



Jules César écoutait quelle musique ?

Musique de la Rome antique

La musique semble avoir toujours existé : battements de mains, choc de pierres ou de morceaux de bois, le rythme fut le point de départ de cet art plusieurs fois millénaire. Depuis ses débuts, elle a suivi bien de chemins différents. Pour les hommes de l'Antiquité, la musique fut considérée comme venant des dieux.

Mais à quoi ressemblait la musique de l'Antiquité ? Quelle place tenait-elle dans la vie des sociétés égyptiennes, mésopotamiennes, grecques ou encore romaines ?

Ce qu'on nomme Antiquité commence du III^e millénaire avant notre ère jusqu'au IV^e siècle après Jésus-Christ, soit plus de 3000 ans d'Histoire. Le cadre abordé dans ce billet s'étend des rives de la Méditerranée jusqu'au Moyen-Orient. Ses richesses sont inégales et variées et les spécialistes qui s'y intéressent proviennent d'horizons multiples : il s'agit d'historiens, d'archéologues, de conservateurs, de spécialistes en papyrologie, de musicologues, mais aussi de restaurateurs d'instrument, voire d'experts micrographes des bois. On peut imaginer combien, grâce aux recherches de ces spécialistes, les connaissances et les vérités du moment sont susceptibles d'évoluer.

Les grecs ont été les premiers théoriciens de la musique. C'est le philosophe Pythagore et ses disciples : Philolaos de Crotona, Damon d'Athènes et Hippase de Métaponte, qui mirent en évidence le rapport entre les sons et les nombres. Ils créèrent le premier système musical de 7 notes.

Mais il est dit également que les égyptiens utilisaient déjà une gamme de 7 notes qu'ils avaient associées aux 7 planètes connues.

Le sujet sur la musique antique est tellement vaste et difficile à traiter, que j'ai préféré en cette fête de la musique version 2022, ne traiter qu'une seule question : « *quelle musique écoutait Jules César, en tout cas, quand la guerre des Gaules lui en laissait le loisir ?* ».

trois mille ans d'Histoire sonore.

Une certaine logique voudrait que les connaissances musicales deviennent de plus en plus lacunaires à mesure d'une progressive remontée dans le temps.

- Les traces de la musique d'aujourd'hui pourraient être vues comme voisines de l'absolu puisque fixées à l'aide d'enregistrements audio, voire de captations vidéo ;
- en remontant d'un siècle, resteraient des photos, des partitions et une connaissance de l'interprétation musicale authentique transmise soit par les interprètes eux-mêmes, soit par leurs élèves ;
- en remontant encore, émergeraient différentes formes de témoignages ainsi que des partitions accompagnées de traités, ceux-ci étant de plus en plus difficiles à interpréter correctement ;
- beaucoup plus loin, les traces se réduiraient à de l'iconographie, de la poésie, des récits, des descriptions de rituels, mais il n'y aurait plus rien à tenter d'interpréter ;
- enfin, aux confins des sources préhistoriques, ne subsisteraient que quelques émouvants et rares vestiges instrumentaux ainsi que des dessins ornant des grottes.

La situation est en réalité moins linéaire.

Deux exemples :

- la première période chrétienne (entre les IV^e et VIII^e siècles) est particulièrement rare en témoignages et ne propose aucune partition puisqu'il n'existait pas de notation musicale pour ce qui deviendra le chant grégorien, celle-ci n'ayant pas sa place pendant ces siècles de mutations et de réélaborations (une notation distincte de celles de l'Antiquité se met en place vers la fin du VIII^e siècle).
- Symétriquement, concernant la préhistoire, la variété des instruments retrouvés est si surprenante qu'elle invite à multiplier rêveries et expérimentations. Et par conséquent, en ce qui concerne l'Antiquité qui semble tisser un délicat fil entre la préhistoire et le début de notre ère, la situation est parfois plus favorable que celle de la période qui lui succède jusqu'à l'époque carolingienne, puisqu'un corpus de fragments musicaux voisin de la centaine existe !
- À l'inverse, les traces musicales antiques ne sont occasionnellement guère plus nombreuses que celles de la préhistoire...

Les partitions

Si ni l'Égypte ni Rome n'ont laissé de partition, la situation est plus favorable pour la Grèce et la Mésopotamie. La musique grecque, tout particulièrement, a été au cœur de la réflexion de nombreux musiciens italiens du XVI^e siècle avant de participer à l'invention du genre de l'opéra.

Et à la fin du XIX^e siècle, les découvertes faites à Delphes par l'École française d'Athènes ont provoqué un grand renouveau de l'intérêt pour l'Antique.

La musique de la Rome antique est beaucoup moins bien connue que la musique grecque ancienne, sur laquelle beaucoup de sources subsistent. On a par exemple pu déchiffrer une quarantaine de partitions dans la notation musicale grecque, et les théories musicales de Pythagore et d'Aristoxène sont bien documentées (tant par les sources grecques que par les écrits d'auteurs latins comme Vitruve et Boèce).

À l'inverse, peu de choses ont survécu sur la musique de la Rome antique.

Il y a plusieurs raisons à cela. L'une d'elles est l'hostilité des premiers pères de l'Église à la musique théâtrale et aux fêtes du paganisme, autant d'éléments supprimés une fois le christianisme devenu religion officielle de l'Empire.

Il semble que les Romains n'aient été ni particulièrement créatifs, ni originaux dans leur production musicale. Contrairement aux Grecs, ils n'attachaient guère d'éthos spirituel à cet art.

Si l'on considère que les Romains ont porté la même admiration à la musique grecque qu'au reste de la culture hellène, on peut en déduire sans grand risque d'erreur que leur musique a été monodique (c'est-à-dire qu'elle ne comportait qu'une partie mélodique sans harmonisation), et que ces mélodies étaient fondées sur un système de gammes élaboré (appelées « modes »). Le rythme des hymnes chantés devait se conformer à la métrique de leur poésie.

Il y eut aussi des influences non grecques sur la culture romaine (par exemple celle des Étrusques, et plus tard, avec les conquêtes, celles des Chaldéens en Orient et des Numides au sud). Il est très probable que certains éléments de la musique jouée à Rome venaient des apports des Italiques et de peuples non-européens ; toutefois, la nature exacte de ces apports n'est pas clairement établie.

Notation musicale

Les Romains, s'ils n'ont jamais mis par écrit leur musique, ont dû emprunter la notation musicale des Grecs. Ce système employait quatre lettres (équivalant à nos actuels la, sol, fa et mi) pour désigner la succession des tons du tétracorde. Le rythme était rendu par des signes diacritiques au-dessus des notes, marquant la durée de chaque son.

Dans les représentations artistiques de la période romaine (par ex. les mosaïques de Pompéi), on ne voit aucun des musiciens lire de la musique, et très peu de partitions ont été retrouvées.

Le célèbre traité du philosophe latin Boèce traite bien davantage de la théorie musicale des Grecs de l'époque hellénistique que de la musique de son temps.

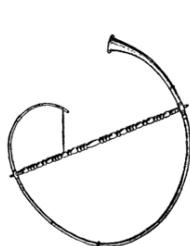
Les Romains ont sans doute accordé leurs instruments selon les modes grecs. On a avancé que les sonneries militaires d'un instrument comme la tuba auraient pu paraître familières à nos oreilles modernes, car les cuivres, par nature, ne peuvent émettre qu'un nombre réduit de subharmoniques.

Instruments de musique

On sait que les Romains ont eu accès à une large palette de timbres, couvrant les principaux domaines des orchestres modernes.



La *tuba* romaine est une sorte de trompette d'appel, similaire à la *salpinx* grecque et très différent du tuba moderne. Sa perce est cylindrique (caractéristique des instruments quintoyants, comme la clarinette). Parmi les cuivres, on ne pourrait guère le comparer qu'au moderne sousaphone (**wp**). La *tuba* romaine jouait un rôle essentiel dans les armées pour sonner l'appel. Il est peut-être d'origine étrusque.



Instruments à vent

Buccina : buccin Le buccin (*buccina* ou *būcina*) ou le cor (*cornu*), difficile à distinguer du premier, est un cuivre d'origine étrusque, en usage dans l'armée romaine. Il est de forme semi-circulaire, souvent avec une poignée transversale. La perce est conique et l'embouchure est semblable à celle d'une trompette ou d'un cor d'harmonie. Cette grande trompe, utilisée dans les armées romaines et les jeux du cirque, pouvait atteindre une longueur de trois mètres.



- La tuba latine n'a pas d'autre point commun avec notre tuba moderne que d'être un instrument de la famille des cuivres. C'était une longue trompe en bronze munie à son extrémité d'un pavillon conique amovible, comme notre cor d'harmonie. Ceux qui ont été retrouvés avaient une longueur de 1,30 m ; ils avaient une perce cylindrique depuis l'embouchure jusqu'à la section où le corps de l'instrument s'évase brusquement, d'une manière analogue à celle de la trompette utilisée pour interpréter la musique traditionnelle (il va sans dire que l'instrument était dépourvu de clefs : il ne pouvait émettre que quelques notes selon l'intensité du souffle). La tuba jouait un rôle essentiel à l'armée pour sonner l'appel. Elle a certainement été héritée des Étrusques.

- La flûte, appelée tibia, était ordinairement une flûte double, avec chaque tuyau muni de deux anches doubles en roseau, comme les hautbois modernes. Cependant, certaines descriptions montrent chacun des tuyaux avec une anche simple, comme la clarinette. Les deux tuyaux étaient séparés mais tenus fermement sur la largeur des lèvres. Les reconstitutions effectuées montrent que l'instrument émettait un son grave semblable à celui d'une clarinette.

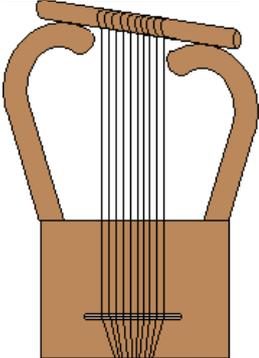
- L'ascaules était une cornemuse.

- Les Romains ont connu une forme de flûte à bec et, bien sûr, la flûte de Pan.

Instruments à cordes pincées



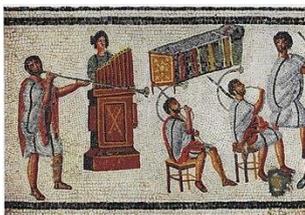
- La cithare était l'instrument de prestige dans la Rome antique : on en jouait aussi bien pour s'amuser que pour accompagner la poésie. Comme la plupart des autres instruments joués à Rome, la cithare venait à l'origine de Grèce et c'est sur des bas-reliefs grecs que l'on peut voir les cithares les plus sophistiquées de l'Antiquité. Plus encombrante et plus sophistiquée, la cithare avait un châssis en forme de caisse, dont les cordes étaient pincées entre l'entretoise supérieure et l'attache au niveau de la caisse de résonance ; on la tenait verticalement et on l'utilisait avec un plectre. On accordait les cordes en calant des taquets près de l'attache à l'entretoise. Elle avait un timbre grave et doux, permettait des effets d'attaque et l'émission d'accords précis. On disait que certains joueurs savaient faire gémir l'instrument. Les citharistes virtuoses semblent avoir joui de la même ferveur mystique que nos guitar heroes contemporains, à tel point que les Anciens croyaient que les divinités, les muses et Apollon dotaient les citharistes du pouvoir d'envoûter leurs auditeurs.



- La lyre, empruntée aux Grecs, était essentiellement une harpe, avec un châssis de bois ou une coquille de tortue en guise de résonateur, comportant un nombre de cordes variable tendues depuis une entretoise à la caisse de résonance. La lyre était tenue ou calée entre le bras et la main gauche, les cordes étant pincées avec la main droite. Les Romains délaissèrent peu à peu cet instrument au profit de la cithare.



- Le luth, qui est le véritable archétype de la guitare (la « kithara » des Grecs), est plutôt un instrument médiéval, mais les Romains ont joué d'un instrument qui en était proche. Le « luth » romain comportait trois cordes. Plus facile à jouer que la lyre ou la cithare, il avait aussi moins de succès.



Mosaïque de Zliten, près de Leptis Magna, en Libye : tuba, hydraulis, deux cornua.

Cet instrument est connu par des objets et mosaïques le représentant et des vestiges archéologiques dont le plus bel exemple, trouvé en Hongrie, est l'orgue d'Aquincum (aujourd'hui Budapest).

Les orgues

- On dispose de quelques représentations d'orgues sur des mosaïques et quelques vestiges sont exposés au Musée archéologique de Naples. Les tuyaux étaient conçus pour jouer dans plusieurs des tonalités empruntées aux Grecs. D'après les vestiges, ces instruments étaient intermédiaires entre la cornemuse et l'orgue moderne. Il n'est pas établi si ces tuyaux étaient plutôt mis en vibration par le souffle d'un musicien ou par une vessie à air.

- L'hydraule est un instrument autrement plus exotique ; dans cet orgue, la régularité de la pression était assurée par une cloche sur une cuve d'eau. Un exemplaire en terre cuite bien conservé de cet instrument, dont la conception remonte aux Grecs de l'époque hellénistique, a été retrouvé sur le site de Carthage en 1885. Un autre exemplaire en bronze a été retrouvé à Aventicum (Avenches en Suisse).



Orgue hydraulique (hydraulis), buccina.



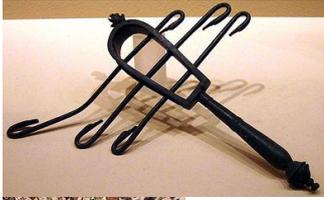
Vestiges et reconstruction de l'orgue d'Aquincum (aujourd'hui Budapest). Reconstitution d'un orgue hydraulique



Les percussions

Les Romains utilisaient de nombreux instruments de percussion :

- Différentes variantes du scabellum leur servaient à scander leur musique. Cet instrument était composé de deux planches de bois ou de métal assemblées par une charnière le long d'un bord, le bord opposé d'une des deux planches étant muni d'un manche.
- les tambours et timbales
- Il y avait également plusieurs sortes de crécelles, de grelots et de tambourins.



- Le sistrum, fait d'anneaux passés à travers une barre de métal, est originaire de l'Égypte ancienne. Il était souvent utilisé dans les cérémonies religieuses.



- Les tambours et les instruments de percussion comme les timbales et les castagnettes, le sistrum ainsi que les cymbales en cuivre, jouaient également un rôle religieux en accompagnant les danses rythmiques de certains rites comme celui des Bacchantes ou des Frères Arvaes. Ils étaient aussi utilisés dans les armées, lors de chasses pour rabattre le gibier et même en apiculture.

- Certaines musiques latines, purement rythmiques, mettaient certainement en œuvre des tambours ainsi que des effets de percussion comme le claquement et la percussion. Les musiciens égyptiens avaient une technique particulière consistant à marquer les temps en claquant des doigts.

Musique et société

Malgré ce qui a été dit ci-dessus sur le manque d'originalité du répertoire musical latin, les Romains ont beaucoup apprécié la musique et elle entourait plusieurs circonstances de la vie. Scott rappelle les différentes utilisations de la tuba : l'usage militaire pour battre le rappel des troupes, mais aussi son utilisation lors des funérailles, des réunions privées, des spectacles de théâtre et des combats de gladiateurs. La musique était également jouée à l'occasion des cérémonies religieuses. Les Romains cultivaient d'ailleurs la musique comme un art libéral. Les concours de musique étaient fréquents et attiraient de nombreux participants, dont l'empereur Néron, amateur averti qui fit une fois le voyage de Grèce pour participer à un concours.

On trouve beaucoup d'autres indications sur l'omniprésence de la musique à Rome, y compris avec de grandes formations. Ainsi, des centaines de cornistes et de flûtistes pouvaient se retrouver lors de grands spectacles ou des festivals importants. On a également trace de cithares démesurées, construites à la taille d'une charrette.

Conclusion

On le voit : dans le domaine musical, les Romains ont beaucoup emprunté aux Grecs et aux Égyptiens...

Sources

<https://www.sight-o.io/blog/musique-antiquite/>

<https://www.francemusique.fr/culture-musicale/que-sait-de-la-place-de-la-musique-dans-l-antiquite-38079>

<https://lejournal.cnrs.fr/articles/sur-un-air-de-musique-antique>

<http://ambiance-hifi.fr/viewtopic.php?t=7364>

https://www.sciencesetavenir.fr/archeo-paleo/archeologie/audio-ecoutez-des-chants-antiques-du-4e-siecle-avant-j-c_28863